

















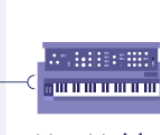












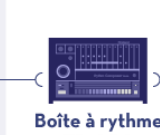





INVENTEURS	INSTRUMENTS	FILIATIONS ARTISTIQUES
1919  Léon Theremin 1896-1993	 Thérémine Ancêtre du synthétiseur, on module le son en faisant varier la distance entre ses mains et les deux antennes	 1966 The Beach Boys Good Vibrations  1997 Jean-Michel Jarre Oxygène 7-13  2009 Benjamin Biolay La Superbe ET AUSSI Bernard Herrmann musique de « Le jour où la Terre s'arrêta » (1951)
1928  Maurice Martenot 1898-1980	 Les ondes Martenot Cet instrument se caractérise par ses sonorités particulières, évoquant la voix humaine	 2000 Radiohead Kid A  2013 Daft Punk Random Access Memories ET AUSSI Olivier Messiaen Fête des belles eaux pour six Ondes Martenot (1937); Maurice Jarre musique de « Lawrence d'Arabie » (1962)
1941  Georges Jenny 1900 - 1976	 Ondioline Instrument de musique électronique à clavier qui utilise un système de tube à vide	 1960 Jean-Jacques Perrey Mr Ondioline  2013 Woodkid The Golden Age
1947  Constant Martin 1910 - 1995	 Clavioline 1 ^{er} synthétiseur monophonique portable, inventé par le grand-père de Michel Gondry	 1967 The Beatles Baby, you're a rich man  2010 The White Stripes Icky Thump
1964  Robert Moog 1934 - 2005	 Moog Modular 1 ^{er} synthétiseur analogique, suivi du Minimoog en 1970	 1977 Moroder I feel love  1986 Air Moon Safari  2001 Daft Punk Discovery ET AUSSI Wendy Carlos , musique d'« Orange mécanique » (1971); Kraftwerk , Non Stop (1986); Jean-Michel Jarre , Oxygène 7-13 (1997)
1973  Korg , société japonaise fondée en 1962	 Korg MS-20 Son panneau de câblage permet de router les signaux audio et de modulation, et d'inclure des sons externes	 1998 Air Moon Safari  1999 Mr Oizo Flat Beat
1974  John Chowning 1934	 Brevet de synthèse FM Il a donné naissance au Yamaha DX7 (1983), premier synthétiseur numérique utilisant la synthèse FM	 1986 Vince Clarke du groupe Erasure  2010 Kavinsky Nightcall ET AUSSI Toute la New Wave : Yazoo, Depeche Mode (Vince Clarke toujours), The Cure, New Order...
1983  Roland , société japonaise fondée en 1972	 Boîte à rythme TR-808 Elle a été boudée à sa sortie, mais sa robustesse et son timbre particulier en ont fait une référence des années plus tard	 1986 Kraftwerk Music Non Stop  1994 Laurent Garnier Shot in the Dark  2013 Daft Punk Random Access Memories ET AUSSI Aphex Twin , Syro (2014); Toute la House music : Frankie Knuckles, Phuture...

SAGA ÉLECTRO

une histoire d'inventeurs

La planète entière nous envie **Daft Punk**, **Air** et **Justice**.

Mais les étoiles de la French touch ne seraient rien sans **Maurice Martenot**, **Constant Martin** ou **Pierre Henry**, pionniers de l'électro. Ces inventeurs et compositeurs virtuoses ont révolutionné l'histoire de la musique dès le début du 20^e siècle.

Une odysée française au cœur du son, à travers ses plus grandes innovations techniques.

1. Les dinosaures du son : le Dymamophone et le Thérémine
2. Premières vibrations acoustiques : les Ondes Martenot
3. Le précurseur : l'Ondioline
4. La révolution électro-acoustique française, de Pierre Schaeffer à Pierre Henry
5. Le grand-père de l'électro : le Clavioline
6. Le pionnier des synthés : le Moog
7. La révolution numérique dans les synthés
8. Il était une fois la French touch
9. L'électro du 3^{ème} millénaire
10. French touch, eden de l'innovation à la française

LES DINOSAURES DU SON

LE DYNAMOPHONE ET LE THEREMINE (1876-1919)

1876, Alexander Graham Bell invente le téléphone⁽¹⁾. Un drôle d'appareil de télécommunications qui convertit des sons en signaux électriques. L'année suivante, Thomas Edison crée à son tour le phonographe⁽²⁾. Cet étrange boîtier permet de reproduire et enregistrer des sons grâce à la transmission de vibrations par l'intermédiaire d'une pointe se déplaçant sur un disque en rotation. L'ère de la reproduction mécanique est née... Sans le savoir, Bell et Edison s'imposent comme les pionniers de l'enregistrement du son.



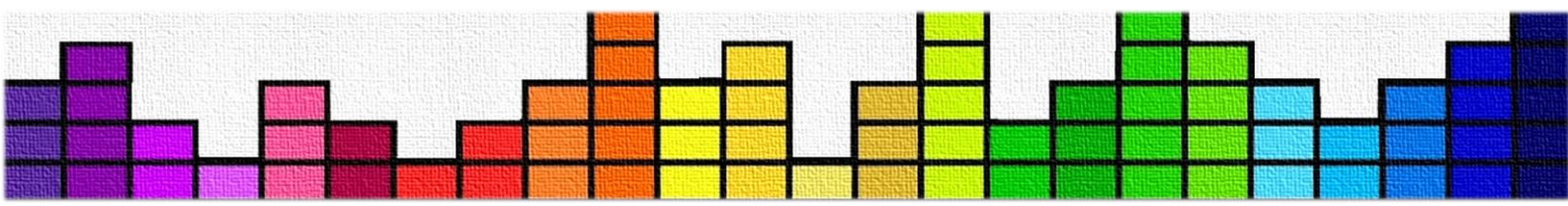
Vingt ans plus tard, le scientifique américain Thaddeus Cahill a la riche idée d'utiliser le téléphone pour diffuser du son. Rappelons qu'à l'époque, l'amplification n'existait pas encore. En 1897, il développera le telharmonium (également connu sous le nom de « dynamophone »).

Il s'agit du tout premier clavier électromécanique de l'histoire de la musique. Cet instrument polyphonique de sept octaves produit des sons via la rotation d'une roue phonique, qui génère des signaux électriques en passant devant un micro composé d'une bobine et d'un aimant.

Léger problème : l'engin mesure 18 mètres de long, 6 mètres de large, pèse 200 tonnes et coûte 200.000 \$...

*Theremin, R.C.A., Etats-Unis, 1929, E.994.2.1
Collection Musée de la musique / cliché JM.Anglès*

De fait, Cahill en imagine une version légèrement plus ergonomique en 1906. D'un poids de 7 tonnes et composée d'un clavier de 36 notes par octave, le telharmonium 2 s'impose à l'avant-garde du son, mais reste inaccessible aux musiciens. Hélas, il n'en n'existe plus aucune trace aujourd'hui. Ni dans les musées, ni sous forme d'enregistrement. Il faudra attendre 1919 pour voir apparaître le premier instrument électronique utilisable en pratique.



Révolution russe

Cette année-là, le physicien russe Lev Sergueïevitch Termen (alias Léon Theremin) crée le Thérémine (ou « theremin »). Considéré comme l'ancêtre du synthétiseur, ce boîtier électronique équipé de deux antennes a le génie de produire de la musique sans être touché par l'instrumentiste. Un procédé des plus novateurs... Tandis que la main droite commande à distance la hauteur de la note avec l'antenne verticale, la main gauche fait varier le volume sur l'antenne horizontale en forme de boucle.

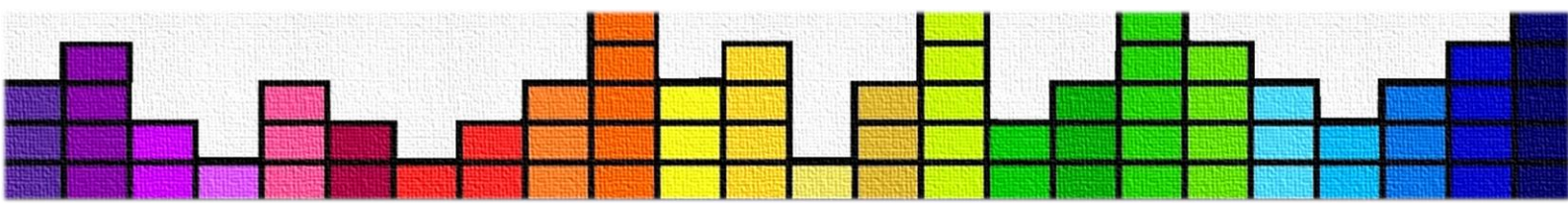
Le Thérémine se base sur le principe du fonctionnement des postes à lampes utilisés dans les transmissions militaires, qui génèrent une onde sinusoïdale grâce à des oscillateurs radiofréquences. Léon Theremin a en effet constaté que la fréquence peut être perturbée par le mouvement d'un corps à proximité d'une antenne réceptrice. En 1922, il fait même une démonstration bluffante devant Lénine en créant des suites de notes mélodiques au simple mouvement de ses bras. Commercialisé sept ans plus tard par RCA aux Etats-Unis ⁽³⁾, le Thérémine sera déterminant dans la carrière de Robert Moog (l'inventeur du premier synthétiseur analogique en 1964).

Il va surtout fasciner des générations de musiciens tous styles confondus. Parmi ses plus grands fans ? Le compositeur électroacoustique Edgar Varèse (*Equatorial*, 1934), les surfers pop virtuoses The Beach Boys (*Good Vibrations*, 1966), le pionnier de l'électro Jean-Michel Jarre (*Oxygène 7-13*, 1997), les rockeurs Dionysos (*Monster in Love*, 2005) ou le songwriter Benjamin Biolay (*La Superbe*, 2009). En toute logique, cet OVNI envoûtera les bande-sons nombreux films de science-fiction (dont *Le jour où la Terre s'arrêta* de Robert Wise, 1951). Avant d'être démocratisé grâce au générique de la série policière *Inspecteur Barnaby* (1997).

⁽¹⁾ Brevet US 178 399 A du 6 juin 1876

⁽²⁾ Brevet US 227 679 du 18 mai 1880

⁽³⁾ Brevet US 166 1058 A du 28 février 1928



PREMIERES VIBRATIONS ACOUSTIQUES

LES ONDES MARTENOT (1926)

Que peut-il donc y avoir de commun entre Olivier Messiaen, Léo Ferré et Daft Punk ? Les Ondes Martenot...

À plus de sept décennies d'intervalle, l'illustre compositeur contemporain, le poète anar et le duo-star de la French touch ont tour à tour jeté leur dévolu sur cet instrument-OVNI. Breveté le 2 avril 1928 par Maurice Martenot – un télégraphiste et violoncelliste français - sous le nom « Perfectionnements aux instruments de musiques électriques », il s'agit là d'un des tout premiers supports de la musique électronique. Soit l'héritier du Thérémine et l'ancêtre du Clavioline.

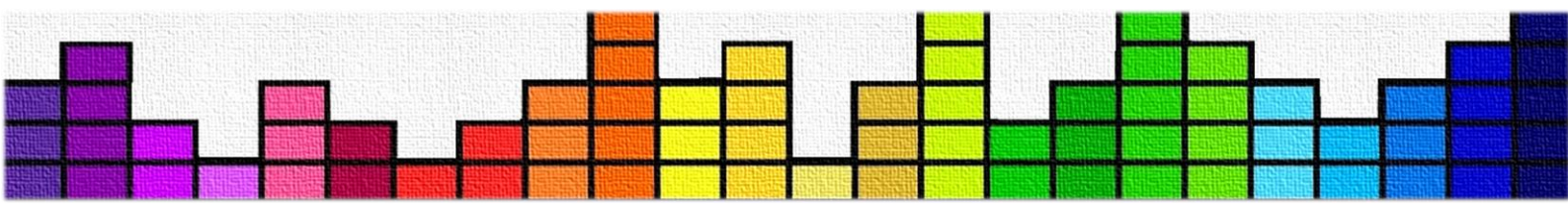
Fasciné par la pureté des vibrations produites par les lampes triodes de son appareil de radiotélégraphie, son inventeur rêve de transformer ses ondes électriques en musique. Objectif : créer un instrument simple à utiliser par tous. À l'origine, les musiciens n'avaient qu'à manipuler une corde à l'aide d'une antenne attachée au doigt, en utilisant leur corps pour contrôler le son. Instrument monophonique à oscillateur électronique, les Ondes Martenot génèrent des sonorités étranges, proches de la voix humaine ou de la scie musicale.

Elles se jouent en actionnant un clavier suspendu qui agit sur la fréquence du son, en coulissant une bague sur un ruban de contrôle du glissando et du vibrato et en enfonçant une touche d'expression qui gère le volume.

Un triomphe commercial à la clé... Dès 1947, Maurice Martenot enseignera leur pratique au Conservatoire de Paris et ne cessera de les améliorer jusqu'en 1975. Aujourd'hui, il n'en subsiste que 70 exemplaires dans le monde sur les 281 fabriqués.



*Ondes Martenot, Maurice Martenot, Neuilly-sur-Seine, vers 1930, E.982.9.1
Collection Musée de la musique / cliché JM.Anglès*



Du classique à la pop music

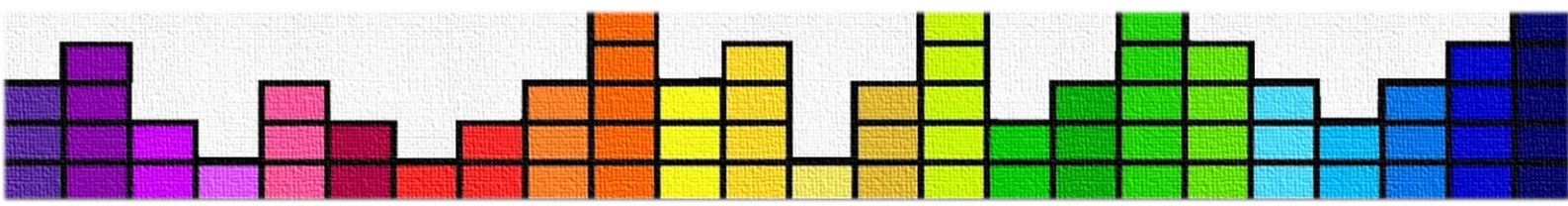
Environ 2 000 œuvres composent le répertoire des Ondes Martenot et pas moins de 800 artistes les ont utilisées. Dès leur présentation au public le 3 mai 1928 à l'Opéra Garnier, ses modulations éthérées fascinent les tympans avisés.

Elles ne tarderont pas à envoûter l'œuvre d'Olivier Messiaen (*Fête des belles eaux*, 1937, *Deux monodies en quarts de ton*, 1938, *Turangalila-Symphonie*, 1946). Soliste de renommée internationale née la même année que les Ondes Martenot et disparue en 2001, sa future belle-sœur Jeanne Loriod en fera son instrument de prédilection à la tête d'un quatuor (1950), d'un sextuor (1974), puis de la B.O de *Mad Max* (1985) aux côtés de Maurice Jarre.

Entre-temps, Edith Piaf (*Je t'ai dans la peau*, 1952), Catherine Sauvage (*L'Île Saint-Louis*, 1953), Jacques Brel (*Ne ne quitte pas*, 1959), Léo Ferré (*Les Fleurs du mal*, 1957), Bobby Lapointe (*L'Été où est-il*, 1967) ou Jean Ferrat (*La femme est l'avenir de l'homme*, 1972) sont tombés en pâmoison pour les Ondes Martenot.

C'était sans compter la résurrection de l'instrument à l'aube du 3^{ème} millénaire... Parmi ses plus grands adeptes ? Le groupe de rock expérimental anglais Radiohead. En 2000, son guitariste Jonny Greenwood fait la rencontre de Jeanne Loriod qui l'initie aux fameuses ondes. En témoignent l'album *Kid A*, puis *Amnesiac* en 2001. De Marianne Faithfull à Tom Waits, de Bryan Ferry à Gorillaz, les pop-stars vont bientôt se les arracher. Mais la France n'est pas non plus en reste. Yann Tiersen, Dominique A, Arthur H, Vanessa Paradis ou Zazie intégreront l'instrument à leurs chansons populaires. Une modernité intemporelle.

Brevet FR666807 (A) déposé le 2 avril 1928 par Maurice Louis Eugène Martenot en France



LE PRECURSEUR

L'ONDIOLINE (1941)

Un charmant meuble en bois vernis rehaussé d'un petit clavier mobile... Malgré son allure d'orgue suranné, l'Ondioline n'est autre que le précurseur du synthétiseur.

Cet héritier du Thérémine (1919) et des Ondes Martenot (1928) appartient contre toute attente à la seconde génération des instruments électroniques.

Breveté le 17 mars 1941 par l'ingénieur électronicien français Georges Jenny, il a contribué à bouleverser l'histoire de la musique moderne. Ses principaux atouts : un vibrato naturel renversant, une large palette d'expression et des sons d'instruments acoustiques pour le moins bluffants... Composé d'un clavier de trois octaves expressif au toucher, d'un amplificateur et d'un haut-parleur, l'Ondioline repose sur un système de tubes à vide et de ressorts.

Les musiciens peuvent non seulement modifier au doigté la hauteur du son joué, mais aussi reproduire à l'identique la tonalité du violon, du saxophone ou des Bongos.

Cherchant à promouvoir son invention, Georges Jenny va faire la connaissance de Jean-Jacques Perrey au début des années 1950.

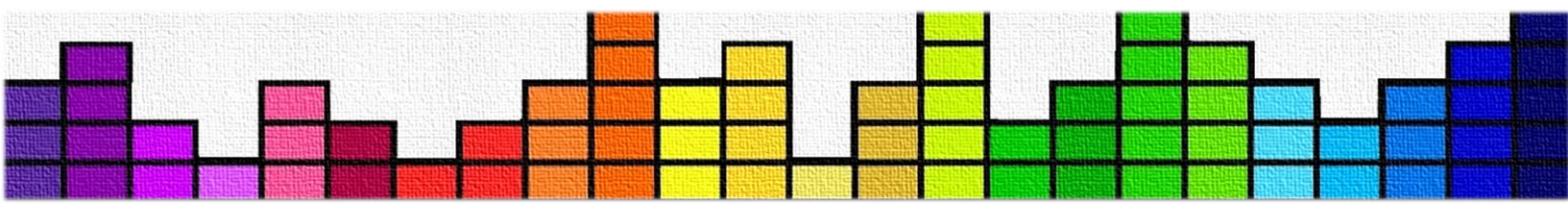


*Ondioline, Georges Jenny, France, 1950, E.993.1.1
Collection Musée de la musique / cliché JM.Anglès*

Ambassadeur de marque

Alors étudiant en médecine, cet accordéoniste amateur est fasciné par le potentiel musical de l'Ondioline. A tel point qu'il décide d'abandonner ses études et improvise des démonstrations en France pour le compte de George Jenny. Son physique atypique, son humour absurde et ses imitations insolites (cornemuse, banjo, sitar, violon tzigane...) font mouche auprès du grand public. A l'époque, on le croise sur scène aux côtés du ventriloque et présentateur télé Jacques Courtois, Charles Trenet ou Edith Piaf. En mars 1960, le musicien-performer débarque enfin à New York. Accueilli comme un roi, il y dispose d'un studio ultra-moderne pour composer des jingles publicitaires et des musiques d'accompagnement. Mr. Ondioline verra le jour quelques mois plus tard. Chef-d'œuvre fondateur de la musique électronique, ce disque explore toutes les facettes de l'instrument. Grâce à l'Ondioline, Jean-Jacques Perrey a largement popularisé le genre dans les sixties. En témoigne notamment sa présence inédite sur la bande-son de Spartacus de Stanley Kubrick. Il a surtout ouvert la voie à des générations d'artistes passionnés de machines : Pink Floyd, Kraftwerk, Daft Punk, Woodkid...

Brevet FR974201 déposé le 17 mars 1941 par Georges Jenny (Oscillateur à couplage cathodique pour instruments de musique électronique)



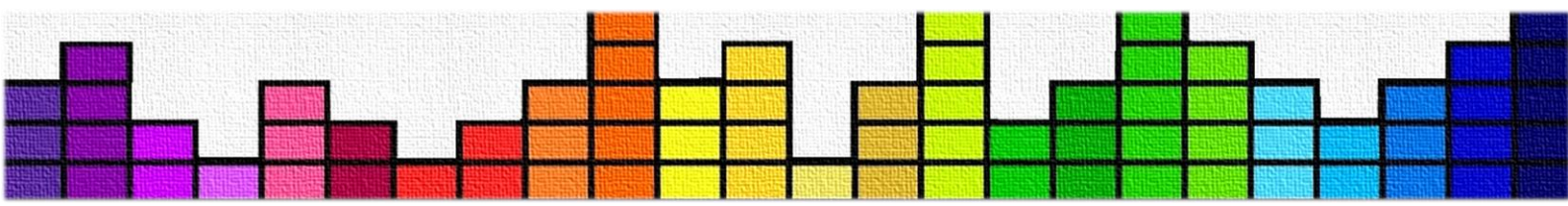
LA REVOLUTION ELECTRO-ACOUSTIQUE FRANÇAISE

DE PIERRE SCHAEFFER A PIERRE HENRY (1950-1990)

La French touch leur doit tout. Sans l'héritage de Pierre Schaeffer et Pierre Henry, ni Daft Punk, ni Justice, ni Woodkid n'auraient jamais pu exister derrière leurs machines à danser... Six décennies avant eux, ces deux compositeurs de génie jetaient déjà les bases de la musique électronique en France. Considérés comme les pères de la techno, ils ont révolutionné la création sonore au sein du GRMC (Groupe de Musique Concrète), fondé par Pierre Schaeffer en 1951. Trois ans plus tôt, ce dernier, polytechnicien et ingénieur acoustique à la RTF (Radiodiffusion-télévision française), inventait la « musique concrète » : une nouvelle technique de composition à partir de sons bruts enregistrés sur des disques vinyles. L'idée lui serait venue par hasard, en laissant tourner un 78 tours rayé sur sa platine. Suite à cette expérience fortuite, il introduit de manière inédite la technologie dans le processus de création musicale. Les premières boucles sonores voient le jour. Sans le vouloir, Schaeffer devient alors le précurseur du sample (l'usage répété de fragments mélodiques si cher au hip-hop). Profitant de la démocratisation du magnétophone après-guerre, cet éternel avant-gardiste va partir en quête de sons plus organiques et les enregistrer sur bande magnétique (*Concert de bruits*, 1948). L'année suivante va sceller sa rencontre avec Pierre Henry, genèse d'une profonde amitié et de nouvelles expérimentations déterminantes pour la musique électro.

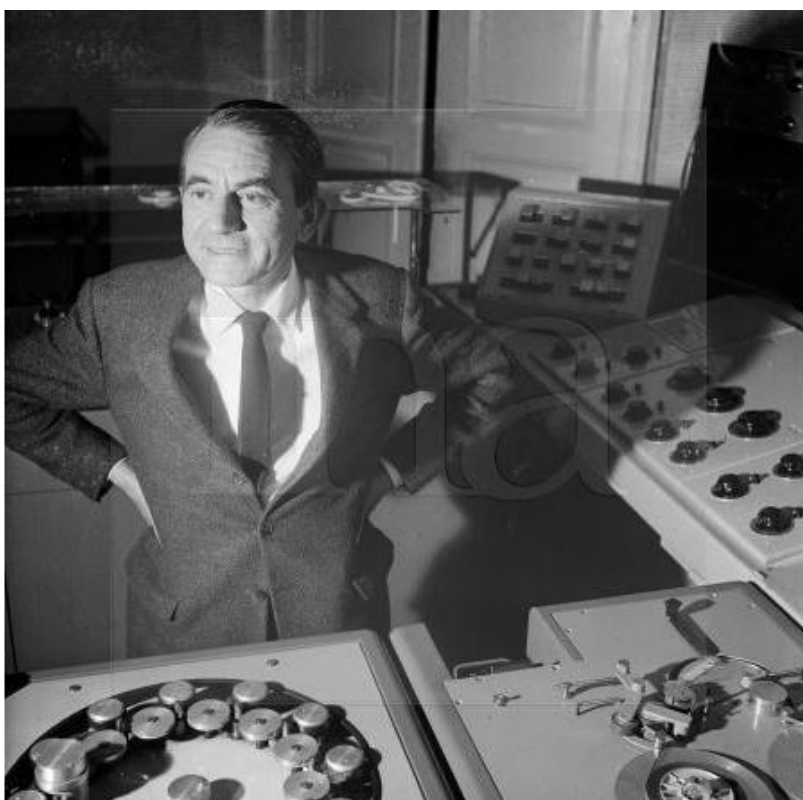


Pierre Schaeffer a déposé plusieurs brevets dont un "procédé et appareil pour la réalisation de bruits et sons musicaux" en 1948 (FR1122202) et un "projecteur de musique spatiale" en 1951 (FR605467)



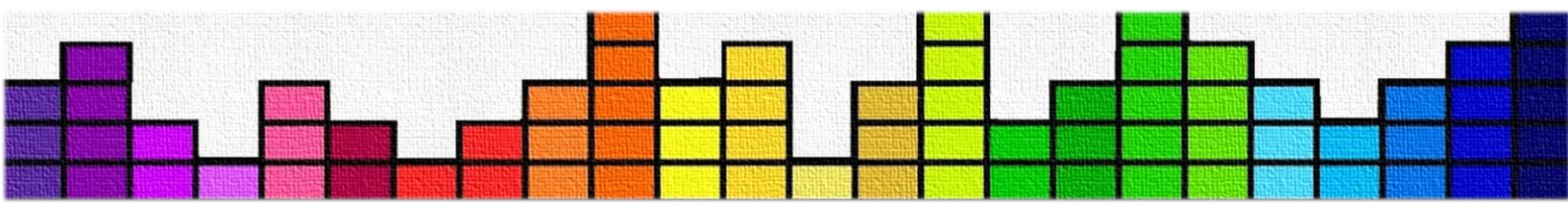
Psyché Rock

Elève d'Olivier Messiaen, ce pianiste et percussionniste vient de composer *Voir l'Invisible*, une bande-son de film interprétée avec des objets acoustiques. Pierre Schaeffer l'invite alors à auditionner à la RTF. C'est à quatre mains qu'ils composeront *Symphonie pour un homme seul* (1950) : l'œuvre fondatrice de la musique concrète. Bientôt, Pierre Henry devient chef des travaux du GRMC, rebaptisé GRM (Groupe de recherches musicales). En 1959, il vole de ses propres ailes pour fonder le studio d'enregistrement APSOME (Applications de Procédés Sonores en Musique Electroacoustique). Son œuvre la plus connue du grand public reste *Messe pour le temps présent*. Co-écrite en 1967 avec le compositeur Michel Colombier, cette pièce maîtresse de la musique électroacoustique sera chorégraphiée par Maurice Béjart au festival d'Avignon. Elle doit surtout sa renommée internationale à l'hymne *Psyché Rock*. Comme son nom l'indique, il célèbre le rock psychédélique à grands renforts de cloches, flûtes, cuivres et sonorités électroniques.



Pierre Schaeffer dans le studio de la rue de l'Université (INA)

Visionnaire et résolument moderne pour l'époque, le morceau subjuguera des générations d'artistes. Avant de s'offrir un petit lifting dès la fin des années 1990. De William Orbit à Fatboy Slim, Saint-Germain ou Dimitri From Paris, tout le gratin de l'électro s'en empare pour le remixer, chacun à sa sauce au sein de la compilation *Métamorphose : Messe pour le temps présent*. Si Pierre Schaeffer a disparu en 1995, Pierre Henry vient de souffler ses 86 bougies. Toujours est-il que leur musique d'avant-garde n'en finit pas d'influencer les virtuoses de la French touch...



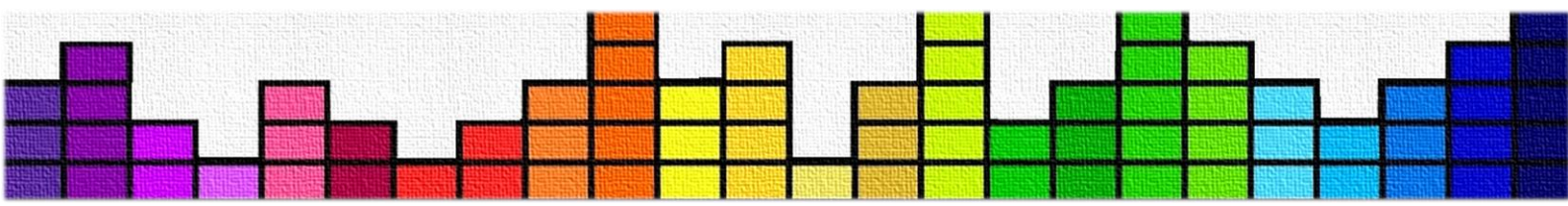
LE GRAND-PERE DE L'ELECTRO : LE CLAVIOLINE (1947)

DANS LA FAMILLE ELECTRO, DEMANDEZ LE GRAND-PERE !

Il répond au doux nom de Clavioline. Comme la contraction féminine du clavier et du violon... Inventé en 1947 par Constant Martin, un brillant ingénieur français féru d'orgues électroniques, cet instrument oublié a pourtant bouleversé l'histoire de la musique. Il s'agit du tout premier synthétiseur monophonique portable. Une petite machine qui ne joue qu'une seule note à la fois, mais permet de composer des solos en imitant des cuivres et des cordes. Breveté en 1948 et commercialisé dès 1954 par Selmer France, le Clavioline se compose d'un générateur fondé sur la transposition de cinq octaves, et se fixe sous un clavier de piano ou d'orgue. De fait, les musiciens peuvent combiner sons acoustiques et sons électroniques au gré d'une étonnante palette de timbres.



Cité de la musique - Photo : Albert Giordan



Un air de famille

En 1952, le compositeur de musiques de film Michel Magne tombera sous son charme à la tête d'un septuor de Clavolines. Il ne manquait plus que les Beatles l'immortalisent dans Baby, You're a Rich Man en 1967, tout comme le jazzman cosmique américain Sun Ra et le pionnier de la musique électronique Jean-Jacques Perrey. Mais dès les années 1970, il sera détrôné par des synthétiseurs polyphoniques. Premices d'une nouvelle révolution sonore... Pour l'anecdote, Constant Martin n'est autre que le grand-père de Michel Gondry. Ça ne s'invente pas. Batteur du groupe pop Oui-Oui dans les années 1980, clippeur virtuose pour Björk ou Daft Punk, passionné d'électro, bricoleur de génie... Le réalisateur de L'Écume des jours a décidément de qui tenir. Visionnaire et fantasque à la fois.


RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE.

SERVICE DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE.

BREVET D'INVENTION.

Gr. 17. — Cl. 4. N° 946.629



Instrument de musique électronique.

M. CONSTANT MARTIN résidant en France (Seine-et-Oise).

Demandé le 3 mai 1947, à 10^h 25^m, à Paris.
Délivré le 27 décembre 1948. — Publié le 9 juin 1949.

[Brevet d'invention dont la délivrance a été ajournée en exécution de l'art. 1, § 7, de la loi du 5 juillet 1844 modifiée par la loi du 2 avril 1902.]

Il est bien connu que l'on peut établir un instrument de musique électronique en jouant d'une clavoline à deux touches par note, ou en utilisant une clavoline à une seule touche par note. Ces clavolines, comme nous le verrons ci-dessous, peuvent être construites avec des interrupteurs, qui ont l'avantage de pouvoir être actionnés par un contact électrique, ou par un contact mécanique, ou par un contact électromécanique. Elles peuvent être construites avec des interrupteurs à contact fixe, ou avec des interrupteurs à contact mobile, ou avec des interrupteurs à contact fixe et à contact mobile.

On sait que l'on peut établir un instrument de musique électronique en jouant d'une clavoline à deux touches par note, ou en utilisant une clavoline à une seule touche par note. Ces clavolines, comme nous le verrons ci-dessous, peuvent être construites avec des interrupteurs, qui ont l'avantage de pouvoir être actionnés par un contact électrique, ou par un contact mécanique, ou par un contact électromécanique. Elles peuvent être construites avec des interrupteurs à contact fixe, ou avec des interrupteurs à contact mobile, ou avec des interrupteurs à contact fixe et à contact mobile.

On sait que l'on peut établir un instrument de musique électronique en jouant d'une clavoline à deux touches par note, ou en utilisant une clavoline à une seule touche par note. Ces clavolines, comme nous le verrons ci-dessous, peuvent être construites avec des interrupteurs, qui ont l'avantage de pouvoir être actionnés par un contact électrique, ou par un contact mécanique, ou par un contact électromécanique. Elles peuvent être construites avec des interrupteurs à contact fixe, ou avec des interrupteurs à contact mobile, ou avec des interrupteurs à contact fixe et à contact mobile.

Le présent brevet a pour objet un instrument de musique électronique comprenant un oscillateur à deux touches à modulation et un dispositif de commande, lequel oscillateur est actionné par un contact électrique, ou par un contact mécanique, ou par un contact électromécanique.

Le présent brevet a pour objet un instrument de musique électronique comprenant un oscillateur à deux touches à modulation et un dispositif de commande, lequel oscillateur est actionné par un contact électrique, ou par un contact mécanique, ou par un contact électromécanique.

Le présent brevet a pour objet un instrument de musique électronique comprenant un oscillateur à deux touches à modulation et un dispositif de commande, lequel oscillateur est actionné par un contact électrique, ou par un contact mécanique, ou par un contact électromécanique.

Fig. 1. — Schéma de principe de l'instrument de musique électronique.

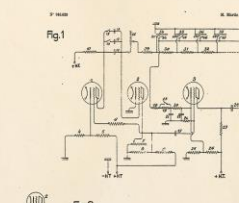
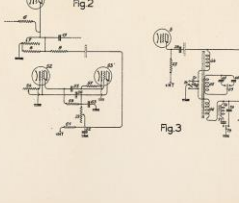
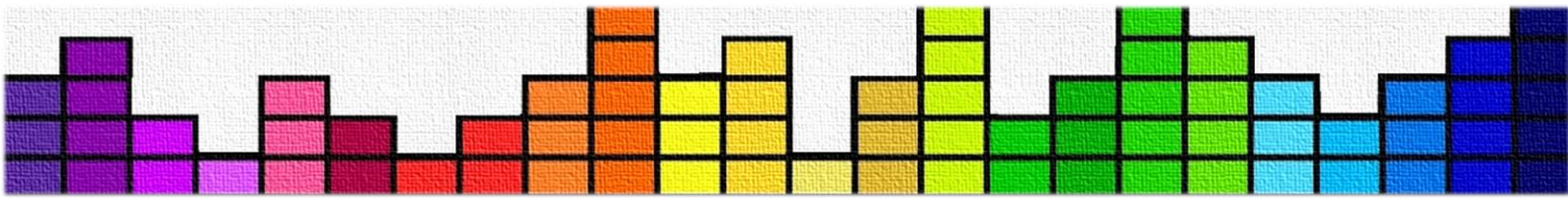


Fig. 2. — Schéma de principe de l'instrument de musique électronique.



Prix de famille: 35 francs.

Brevet n° 946.629, déposé le 3 mai 1947



LE PIONNIER DES SYNTHÉTISEURS, LE MOOG (1964)

MOOG UN JOUR, MOOG TOUJOURS

Derrière ces quatre lettres mythiques, se dissimule Robert Moog : l'homme qui a synthétisé le son.

Tout a commencé en 1964, à Los Angeles. Ingénieur électronicien, il crée son premier synthétiseur analogique à la demande d'Herbert A. Deutsch, un professeur de solfège. Sans le savoir, l'Américain s'apprête à révolutionner l'histoire de la musique... Son idée de génie ? Ajouter une commande pour amplifier le son.

Piloté par clavier et contrôlé en tension (voltage control), le Moog Modular sera commercialisé dès 1968. Pour la première fois, cet instrument visionnaire permet aux musiciens de recréer, en studio et sur scène, des sons proches de la nature (vent, pluie, mer). Une véritable onde de choc à la clé...

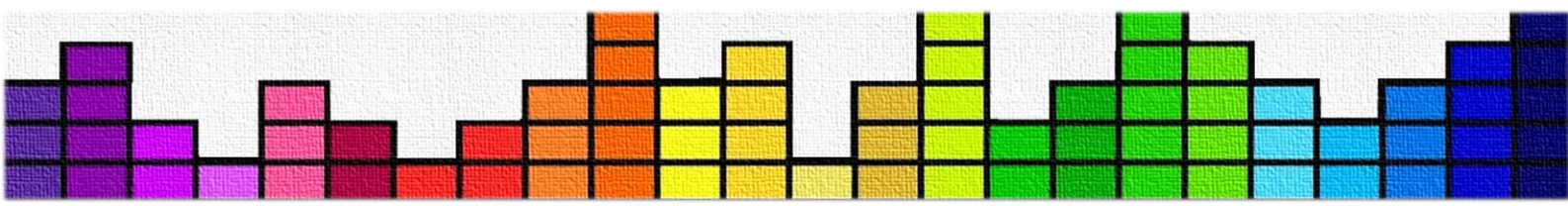


Wikicommons

Objet culte

De George Harrison sur l'album Abbey Road des Beatles (1969) à Mick Jagger dans le film *Performance* (1970), en passant par Frank Zappa ou Herbie Hancock, les plus grands noms de la pop se l'arrachent. Sa popularité atteindra son Zénith en 1971 grâce à la bande originale d'*Orange mécanique* (Stanley Kubrick, 1971) de Wendy Carlos. Entre-temps, une version encore plus compacte, le Minimoog, a vu le jour. Si dans les années 1980, l'arrivée des premiers synthétiseurs numériques sur le marché éclipsera la célèbre marque, elle reviendra en force dans les musiques électroniques actuelles. Pour preuve, Daft Punk, Air ou Radiohead ne jurent que par le son vintage du Moog.

Brevet US 3475623 (A) déposé le 10 octobre 1966 (Electronic high-pass and low-pass filters employing the base to emitter diode resistance of bipolar transistors)



LA REVOLUTION NUMERIQUE DANS LES SYNTHES (1982-2000)

Dans la folle histoire des synthétiseurs, il y a un avant et un après 1982. Cette année-là, la marque japonaise Yamaha va changer la face du monde en intégrant la technologie numérique à la musique. A l'origine de ce bouleversement ? Le DX7. Premier synthétiseur numérique utilisant la synthèse FM, breveté par John Cowning, il inaugure une nouvelle ère. Celle de la techno. Ce clavier explore une polyphonie de seize notes et dispose de prises MIDI : une interface digitale qui permet l'échange d'échantillons sonores (samples) entre instruments et ordinateurs. Il permet aussi d'obtenir des sons plus riches, plus précis et plus clairs, tout en conservant la fonctionnalité des orgues électroniques. En outre, le DX7 fonctionne sur le principe du Master Keyboard, un clavier muet qui pilote un module de sons ou un séquenceur. De quoi émerveiller les passionnés de machines. Jean-Michel Jarre, The Cure ou Depeche Mode en feront leur jouet fétiche au début des années 1980.



Boîte à musique

Au même moment, le fabricant nippon Roland lance sur le marché la TR-808. La redoutable boîte à rythme qui va cadencer les soubresauts du hip-hop et de la house de Chicago. Parmi les grandes marques qui rivalisent d'innovations pour améliorer les modèles de synthés (palette sonore, mode d'emploi, taille, etc.), Korg reste un OVNI. Créée en 1962 par un accordéoniste tkyoïte, elle n'a cessé d'être à la pointe de la technologie. On lui doit la première boîte à rythme mécanique (Donca-Matic DA-20, 1963), des orgues de haute-volée et le premier synthétiseur japonais (Mini-Korg, 1973). Vintage, mais jamais poussiéreux, tous ces instruments s'offrent une nouvelle jeunesse grâce à leurs plus grands fans. Daft Punk, Phoenix, Metronomy...

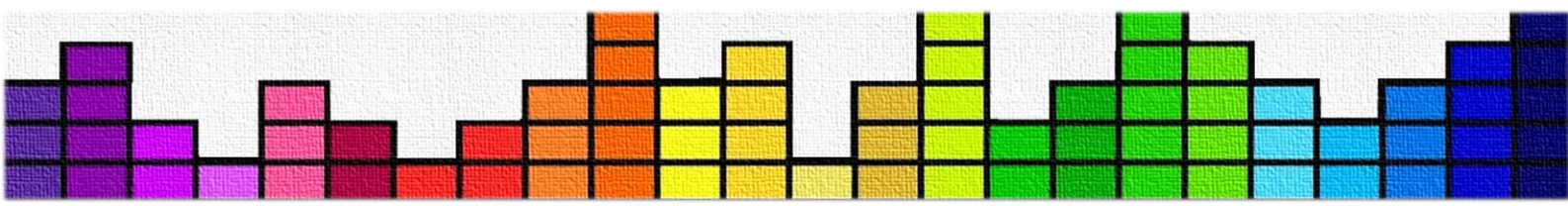
En 2013, les Trophées de l'INPI de l'Innovation récompensent l'entreprise Devialet pour son premier amplificateur mixte, analogique et numérique. L'une des plus grandes inventions dans le domaine audio de ces quarante dernières années. Une nouvelle révolution est en marche.

Synthèse FM : brevet US 4018121 déposé le 19 avril 1974

Yamaha, marque n°1616644 déposée le 21 septembre 1990 et marque n°1648086 déposée le 5 mars 1991

Roland, marque n°872895 le 18 avril 2005 - dépôt d'origine JP 1569817 le 25 février 1983

Devialet, marque n°3539304, déposé le 23 novembre 2007



IL ETAIT UNE FOIS LA FRENCH TOUCH (1976-2000)

MADE IN FRANCE

En 1976, *Oxygène* donne un nouveau souffle à la scène musicale hexagonale. Composé par Jean-Michel Jarre, jeune artiste passionné de synthétiseurs analogiques, cette folle odyssée rétro-futuriste devient le premier succès populaire de la musique électronique. Plus de 12 millions d'exemplaires vendus à la clé ! Sur scène, le fils de Maurice Jarre invente bientôt le concept de méga-concert. Lors de shows grandioses –Place de la Concorde en 1979, Shanghai et Pékin en 1981, La Défense en 1990–, il célèbre la fusion de l'homme et de la machine à grands renforts de lasers, effets pyrotechniques et projections vidéos. Les années 1980 marqueront la genèse de la techno et de la house à Detroit et Chicago, ainsi que les rave parties en Angleterre. C'était sans compter l'arrivée de Laurent Garnier... En 1987, ce jeune Français fait ses premières gammes derrière les platines du club mythique de Manchester l'Hacienda. Nom de code DJ Pedro. Sept ans plus tard, le parrain de la techno française fondera le label parisien F Communications avec Eric Morand, l'inventeur de l'expression « French touch ». Selon la légende, elle serait née d'une formule écrite sur son blouson : « We give a French touch to house music »*. Dès 1990, une pléiade de musiciens et de Djs vont adopter cette fameuse « touche française ». Chronique d'un triomphe annoncé.



YELLOW PRODUCTIONS



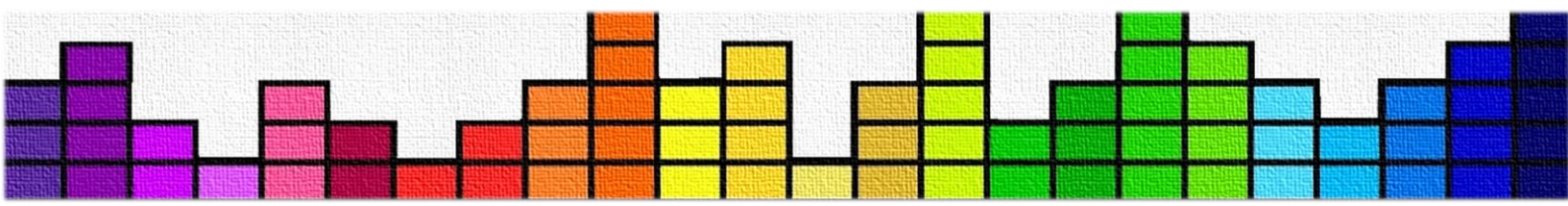
Extraits de la base de données Marques de l'INPI

Daft Punk : marque n°97702507 déposée le 3 novembre 1997
Bob Sinclar : marque n°3129870 déposée le 7 novembre 2001
Yellow Productions : marque n°3365992 déposée le 20 juin 2005

Nouvelle vague

Ils s'appellent Daft Punk, Air, Cassius, Alex Gopher, Etienne de Crécy, St Germain, Martin Solveig, vénèrent Jean-Michel Jarre, Chic ou Donna Summer, et célèbrent les noces de la house, du funk et du disco sur le dancefloor. Leur formule magique ? Des boîtes à rythmes électroniques, des synthés vintage, des voix filtrées, des mélodies contagieuses et un redoutable sens du groove... Virtuoses du marketing, les artistes de la French touch vont s'empresse de déposer leurs marques ou leurs noms à l'INPI : « Yellow Productions » (Bob Sinclar, Dimitri From Paris), « Laurent Garnier », « Bob Sinclar » et bien sûr « Daft Punk »... Formé par Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Christo, le duo casqué rivalise d'inventivité pour asseoir sa légende. T-Shirts, figurines, badges, objets collector, concerts high-tech, interviews distillées au compte-goutte... Depuis l'album *Homework* (1997), il entretient savamment le mystère et fait l'objet d'un culte planétaire. Derrière l'esthétique Daft Punk, on retrouve évidemment la patte de Michel Gondry. Le réalisateur de *L'Écume des jours* a tourné le clip d'*Around The World* qui a propulsé la carrière des Français outre-Atlantique. Pour la petite histoire, ce fou d'électro n'est autre que le petit-fils de Constant Martin, inventeur du Clavioline, ancêtre français du synthétiseur... Peut-on parler de hasard ?

* « Nous apportons à la house music une touche française. »



L'ELECTRO DU 3^{ème} MILLENAIRE

LA VAGUE 3.0

À l'aube des années 1990, une folle vibration secoue l'Hexagone : la French touch. Né entre Paris et Versailles, ce courant musical marie house music et sonorités funky sous la boule à facettes. Moins d'une décennie plus tard, ses héros ont conquis la planète et imposé sur scène le statut du Dj-star. Si Daft Punk, Air ou Cassius deviennent des marques à part entière, ils excellent aussi dans l'art du *merchandising* (la vente de produits dérivés). Mais déjà, l'heure du troisième millénaire a sonné. Surfant sur la vague de la French touch, une nouvelle génération de musiciens s'apprête à prendre la relève. Mission : réinventer l'électro du futur. D'emblée, un jeune duo messianique se détache du lot. Son nom ? Justice. Contrairement à leurs aînés, Gaspard Augé et Xavier de Rosnay ont grandi avec internet, le MP3, MySpace, la vidéo numérique et le piratage musical. Ces fans de Jean-Michel Jarre, Metallica, Led Zeppelin, Michael Jackson, Patrick Juvet et Daft Punk maîtrisent l'outil informatique et prennent un malin plaisir à compresser le son de leurs synthés vintage. De quoi créer l'alchimie parfaite entre énergie rock, frénésie disco et transe techno...

WOODKID



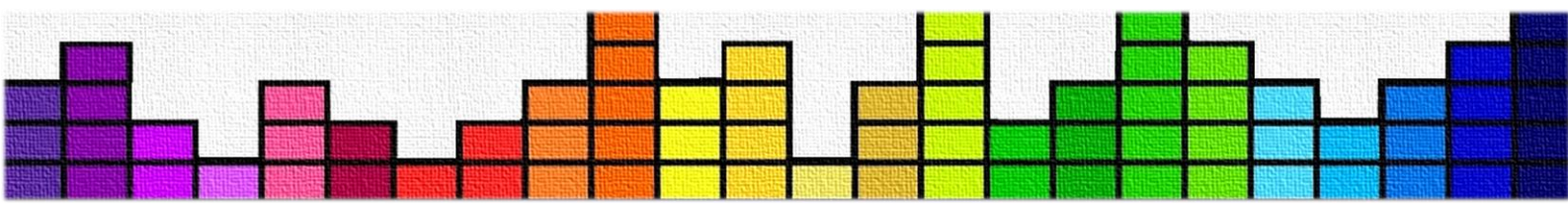
Justice



Extraits de la base données Marques de l'INPI
 Justice, marque n°12478335 déposée le 6 janvier 2014
 Ed Banger Records, marque n°3404951 déposée le 16 janvier 2006
 Woodkid, marque n°3850564 déposée le 1^{er} août 2011

Le phénomène Ed Banger

En 2003, révélés par un remix atomique de *Never Be Alone* (du groupe électro-pop britannique Simian), ils signent chez Ed Banger Records. Ce label parisien vient d'être créé par Pedro Winter (alias Busy P)... l'ancien manager de Daft Punk. Tout est logique. Justice mise très tôt sur une esthétique forte en détournant la croix du Christ sur la pochette de son premier album (2007). Plus qu'un simple signe de reconnaissance, ce logo devient sa marque de fabrique internationale. Parmi les autres signatures emblématiques d'Ed Banger, on compte le regretté DJ Mehdi ou SebastiAn. La décennie suivante sonnera l'avènement de la French touch 3.0 avec le triomphe de Kavinsky. Produit par Guy de Homem-Christo (Daft Punk), son méga-tube house *Nightcall* irradie le générique du film *Drive* en 2011. Deux ans plus tard, il signera la B.O du jeu vidéo *Grand Theft Auto V*. Sans oublier Woodkid, le Wagner de la techno... « Révélation Scène » aux Victoires de la Musique 2013 pour l'album *The Golden Age*, ce réalisateur de clips surdoué (Lana Del Rey, Katy Perry, Rihanna) invente le live en 4D sur le plateau du *Grand Journal* de Canal+ (émission du 13 mai 2014) grâce à un dispositif inédit de 20 caméras et de séquences en réalité augmentée. Une première dans l'histoire de la musique.



FRENCH TOUCH, EDEN DE L'INNOVATION A LA FRANÇAISE

Témoin privilégié de la révolution électronique opérée par une poignée de Dj's et musiciens français au milieu des années 90, Sven Love revient sur la naissance d'un mouvement global, qui a su appréhender les enjeux d'image et de marque.

L'aventure Cheers

Né à Paris et d'origine danoise, Sven Love découvre la techno à la sortie de l'adolescence : les premières raves françaises et un nouveau milieu bouillonnant de créativité. Pas de Web ni de réseaux sociaux à l'époque, c'est grâce à sa collaboration au fanzine eDEN qu'il exprime sa passion. Il se lance dans l'organisation de soirées avec son complice Greg Gauthier : ce sera l'aventure Cheers, une référence dans le milieu de la house, qui accueillera les plus grands Dj's internationaux. Il mixe aux soirées Respect du Queen, les premières à programmer des Daft Punk pas encore stars, et décroche une résidence sur Radio FG pendant plusieurs années. Une aventure extraordinaire qui inspire sa sœur, la réalisatrice Mia Hansen-Love dans EDEN. A travers l'histoire de Paul, tout juste 17 ans, le film fait le portrait de cette génération d'artistes français dont certains brillent encore dans le monde entier (Daft Punk, Cassius, Air, Etienne de Crécy, Phoenix...).

Premier mouvement global

Une génération qui a aussi très vite compris l'importance du graphisme et du marketing, non sans manier une certaine ironie. Ainsi, le projet Super Discount, lançait en 1995 par Etienne de Crécy détournait habilement les codes et l'imagerie de la grande distribution avec des titres comme "Prix Choc", "Liquidation Totale", "Déstockage Massif". Un troisième volume est annoncé pour janvier 2015. A travers ses acteurs principaux mais aussi ses héritiers, de Justice à Woodkid, la French touch continue d'influencer la création mondiale, à l'instar d'un Michael Amzalag du duo M/M. Elle a ainsi été le premier mouvement global de la musique française dont l'influence internationale est allée de pair avec une réflexion poussée sur les questions de droit et de dépôt de marque. En cela, elle fut aussi une révolution.



Super Discount 3 marque n° 4087116 déposé le 2014-04-18

